

LE CHATEAU DE ROCHECHINARD : HISTOIRE, STRUCTURE, ETAT ACTUEL

A situer sur une carte au 50 000 ou au 100 000. Suivre la description sur le plan joint - qui sera remis à chaque participant le 20 Mai.

Mr R. BORNECQUE, professeur à l'Université de Grenoble, spécialiste de l'histoire de l'art militaire, avait le 26-1-1977 présenté aux membres de la Société d'Archéologie de la Drôme un remarquable exposé sur ce château, et présenté de belles diapositives. Il nous autorise obligamment à utiliser ici son article paru dans la Revue drômoise de Septembre 1977, et dont la lecture est vivement recommandée.

Participants, ou non, à la sortie du 20 Mai, les membres de l'AUED auront sans doute le désir de visiter un jour ce château en ruines, éclairé, les nuits d'été par les soins de la municipalité de Rochechinard, qui organise un jeu scénique au pied des tours. Avec regret, nous ne monterons pas jusqu'à leur niveau (1). Autrefois un chemin moins raide y conduisait ; il s'est perdu sous les pierres et les broussailles. La visite demande du temps et des précautions. Un mauvais passage au-dessus d'un creux en glissière sépare la tour du donjon. Mais nous aurons au moins, sauf mauvais temps, une bonne vue de l'ensemble.

x x

Le château occupe un éperon calcaire à pentes raides détaché du revers oriental de la Montagne de Musan, "sorte de lame rocheuse redressée à la verticale" (2), longue d'une cinquantaine de mètres, à l'étroite surface (une dizaine de mètres) relevée par endroits à 45°. Ce promontoire flanqué de ravins, sauf à l'ouest où il tient au versant, convenait parfaitement à une forteresse de défense. La surveillance des abords était facile. Au temps où la portée des flèches et autres projectiles légers était faible, les assaillants devaient s'approcher des murailles et couraient de grands risques. Plus tard - à partir de la fin du 14e siècle - les canons à boulets de pierre, puis de fonte, ne pouvaient être aisément hissés sur ces fortes pentes. Le château de Rochechinard n'a jamais été pris de force au cours des rudes combats du 16e siècle.

Mais quand la sécurité fut rétablie au 17e siècle, avec l'ordre royal, la forteresse médiévale, éloignée des routes de vallées et des bonnes terres, ne pouvait être une résidence agréable, et ses propriétaires laissèrent se dégrader des bâtiments qui auraient exigé un très coûteux entretien.

x x

LAM SI MONTAGNE

../..

(1)- Les cars s'arrêteront à la mairie. La route étroite sera ensuite suivie à pied jusqu'au niveau de la ferme de Mr CUTTIN, où sera présenté le commentaire sur l'ensemble architectural.

(2)- Toutes les citations sont empruntées à l'article de Mr BORNECQUE.

Mr BORNECQUE regrette que les textes d'archives, indispensables à la reconstitution de l'histoire du château, manquent en ce qui concerne sa construction et ses réfections. C'est par l'étude archéologique minutieuse des vestiges qu'il a pu rétablir les étapes de cette histoire. Les dessins et photos anciens ne l'ont guère aidé. On peut pourtant regarder, dans des ouvrages en vente en librairie :

- les trois photos contenues dans "Châteaux fantastiques" - Vol. 5 de H.P. EYDOUX - Flammarion 1975
- la photo en couleur insérée dans "Dauphiné" de R. BORNECQUE - Arthaud 1971,
- les photos accompagnant l'article cité dans la "Revue drômoise".

X X

Il existait peut-être un château à la fin du 12e siècle, et sûrement au 13e et au début du 14e: "château, forteresse ou maison forte". On connaît le nom d'un propriétaire qui vend sa seigneurie, qu'il avait reçue d'un Dauphin de Grenoble, à un Aymard ALLEMAN, d'une nombreuse et illustre famille féodale dauphinoise. Les ALLEMAN conservèrent ce château jusqu'en 1547. C'est l'un d'eux qui reçut "de son oncle, chevalier de Rhodes et grand prieur de St Gilles (Gard), la charge de garder prisonnier dans son château le prince turc DJEM". Ce fils de l'illustre MAHOMET II, conquérant de Constantinople (en 1453) et frère de BAJAZET son rival (on reconnaît l'inspirateur de la tragédie de RACINE), fut vaincu, remis en otage aux chevaliers chrétiens de Rhodes qui l'expédièrent en Europe, où il fut retenu prisonnier en divers lieux, dont notre château de Rochechinard, de 1481 à 1482. Ce prince séduisant, cultivé (nommé "Zizim" par les Français), dut s'ennuyer dans l'austère forteresse. Un manque sur cet épisode d'informations sûres, sinon de légendes.

Acheté en 1547 par un Maître de la Monnaie de Romans, le château, après 1572 subit les guerres civiles dites de religion. Le Royans était alors presque entièrement huguenot et rebelle aux gouverneurs du Dauphiné. Le Seigneur de Rochechinard, Claude MUSNIER, catholique et fidèle au Roi, réclame et obtint en 1574 un renfort de 10 soldats du Roi, et la garnison compta jusqu'à 40 défenseurs. Il y en avait encore 30 en 1588 (1). Les catholiques de St Nazaire en Royans trouvèrent refuge au château, dont le seigneur protégea les alentours - mais pour peu de temps - Roman, fils de Claude MUSNIER, fut pris par les Protestants, libéré contre une forte rançon payée par la ville de Romans. En 1586 un assaut contre le château fut repoussé de justesse.

L'époque héroïque de la défense du château-refuge allait s'achever avec le rétablissement de la paix en France par Henri IV.

Des douze enfants de Roman MUSNIER, deux seulement resteront au château, et mourront en 1673 sans descendance. "Les bâtiments qui avaient dû souffrir de leur occupation intensive pendant les guerres de religion ne semblent pas avoir reçu les réparations ni même l'entretien nécessaires" - d'après des inventaires de 1673 et 1690, et surtout une expertise de maçons et charpentiers en 1699. Ce document donne "des détails stupéfiants" sur l'état lamentable des planchers, cheminées, fenêtres et portes, toitures ... Même les énormes murs de la tour occidentale sont

..//..

(1)- Se souvenir que Henri III est assassiné en 1589, et que les violences redoublent au cours des guerres entre ligueurs et partisans de Henri de Navarre (Henri IV).

en train de s'effondrer ". Le propriétaire Alphonse MOSNIER, qui mourut à trente ans, en 1690, avait eu sans doute l'intention de remettre son château en état. Mais ses héritiers y renoncèrent, sans doute à cause des trop grandes dépenses nécessaires.

Mais ces ruines sont encore lisibles pour l'archéologue qu'est Mr BORNECQUE, qui analyse la structure du château, les éléments défensifs et les rares éléments décoratifs subsistants. Le plan ci-joint permet de suivre cette analyse.

Nous avons vu que le seul accès possible est le pédoncule à l'ouest. Il est barré par une tour polygonale, aux murs épais de 2,80 m, ouverte vers l'intérieur, et pourvue de canonnières. De la tour, par un court et étroit passage aménagé en barbacane, on gagne une cour fermée, fortement inclinée en "toboggan", puis la donjon circulaire, aussi large que le promontoire, aux caves creusées dans le rocher au nord, aux murs aussi épais que ceux de la tour, pourvus d'embrasures de tir, couvert d'une coupole de pierre. Une tourelle escalier le flanque à l'est, et desservait les étages.

Les hommes - et aussi les chevaux !.. - devaient traverser le rez-de-chaussée du donjon pour atteindre à l'est une écurie et peut-être une galerie.

Au delà, un important logis en équerre : vaste cuisine (7,5 x 4,5 m) encore bien reconnaissable au rez-de-chaussée ; tourelle d'accès aux étages (peut-être trois étages de chambres). Les toits et la plus grande partie des murs se sont effondrés. Il subsiste une fenêtre presque intacte, facée au midi, au second étage ; elle a conservé son meneau horizontal. De la partie orientale du logis, la plus vaste, il ne reste presque rien. Elle était peut-être prolongée par une terrasse, au bout du promontoire à pic sur le ravin. Quelle vue devait avoir de là le pauvre prince Zizim ! mais que ses chances d'évasion étaient minces.

x x

Quand et comment ces trois constructions distinctes ont-elles été édifiées et adaptées aux nécessités de la défense ?

Mr BORNECQUE propose le 13e siècle pour le donjon. Sa voûte en coupole ne contredit pas cette datation. Il devait être, à cette première époque, et malgré son élévation de trois étages, invulnérable aux flèches. Il s'y trouvait une cave et un four, et la garnison pouvait tenir longtemps. Plus tard, contre des assaillants plus dangereux, pourvus d'armes à feu, des embrasures ou " canonnières " furent percées (on voit des raccords maladroits de maçonnerie). Le donjon fut aussi mieux éclairé par des fenêtres superposées.

C'est aussi à cette époque de l'artillerie naissante (fin du 14e-15e s.) que dut être construite la demi-tour occidentale, très solidement voûtée, "véritable bouclier " de protection du donjon. Les nombreuses embrasures, visiblement aménagées en même temps qu'on élevait les murs, s'ouvrent sur chaque pan. Chacune était " obturée au tiers de sa profondeur par une dalle placée sur champ et percée d'un trou circulaire de 15 cm de diamètre, destiné au tube d'une coulevrine " (petit canon de forme allongée) - le trou étant surmonté d'une fente pour permettre au pointeur, bien protégé, de viser juste. Mr BORNECQUE signale que ce type d'embrasure s'employait aux 15 et 16e s. Il s'en trouve une dans une des tours du château de Serves, au nord de Tain.

Contemporain aussi sans doute, le vaste logis de l'est nécessaire à une nombreuse garnison. Une même décoration rustique en bossage se remarque sur les arêtes de la tour et du logis. On revient à cette pratique ancienne à la fin du 15e et au 16e s. Des bossages également

